

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

III

Le Meunier de Kergantec.

Dans un article précédent, nous avons dit que *Guionvac'h* contient des chansons populaires bretonnes; plusieurs méritent d'être connues et nous en parlerons plus tard. Mais il nous paraît plus à propos de publier d'abord les chansons dont M. Dufilhol n'a pas fait usage et qui se trouvent inédites dans ses papiers.

Celle que nous donnons aujourd'hui forme le n° 10 d'un cahier manuscrit intitulé: *Recueil de chansons bretonnes*. La traduction est écrite sur un feuillet à part et d'une autre main. La chanson est en dialecte vannetais, comme la plupart des chansons de *Guionvac'h*. Nous reproduisons textuellement l'orthographe de notre ms.

1. — Minour Er Go a Guergantec (3 fois)
E zo er blé-man glaharet.
2. — E zo er blé-man glaharet
Hi zeu ugen en des colet.
3. — Hi zeu ugen en des colet
Hac er vrahan ac i verhiet.
4. — Hac er vrahan ac i verhiet
Ur miliner nes hi lerret.
5. — Me holer der vilinerion mignon
En des lerret me merh Marion.
6. — Mechet lerret hou merh Marion
Hi sa dem guelet hi henon.
7. — Hi sa dem guelet hi henon
Tri boquet roz dorch hi halon.
8. — Tri boquet roz dorch hi halon
Deu aveit hi inon aveit on.
9. — Hui ne po ket me merh Marion
Der houvant e cassein Marion.
10. — Der houvant me ne dein quet
Guel e guenein bout dimezet.
11. — Guel e guenein bout dimezet
Aveit er houvant e chabistein.
12. — Hac a pe vein e labourat
Me glehuei er velin e querhat.
13. — Er hranpouerh lardet a zo mad
Un enbedic a beb sahat.
14. — Un enbedic a beb sahat
Er beisantet a gara mad.
15. — Quemeret ta me merh Marie
Quemereti hac gouarnet ti.

Traduction.

1. Le riche Legoff de Kergantec — est cette année-ci fort chagrin. — 2. Il est cette année-ci fort chagrin, — il a perdu ses deux bœufs. — 3. Il a perdu ses deux bœufs, — et la plus jolie de ses filles. — 4. Et la plus jolie de ses filles, — c'est un meunier qui la lui a volée. — 5. C'est vous, je crois, meunier mignon — qui m'avez volé ma fille Marion (1). — 6. Je n'ai pas volé votre fille Marion, — elle vient me voir toute seule. — 7. Elle vient me voir toute seule, — trois bouquets de rose à son cœur. — 8. Trois bouquets de rose à son cœur, — deux pour elle et un pour moi. — 9. Vous n'aurez pas ma fille Marion, — j'enverrai Marion au couvent. — 10. Je n'irai pas au couvent, — j'aime bien mieux être mariée. — 11. J'aime bien mieux être mariée (2) — que d'être au couvent à entendre lire des chapitres (3). — 12. Car quand je serai à travailler, — j'entendrai le moulin marcher. — 13. Les crêpes graissées sont bonnes, — un peu de chaque sac. — 14. Un peu de chaque sac, — le paysan trouve cela très bon (4). — 15. Eh bien ! toi, prends ma fille Marion, — prends-la et garde-la.

« Cette pièce, nous écrit M. E. Ernault, rappelle « La meunière de Pontaro » dans le *Barzaz-Breiz*, éd. de 1867, p. 457-459. La donnée est la même, et aussi le dicton final (= Sauvė, *Lavarou-Koz*, n° 856; Brizeux, *Furuez Breiz* dans édit. de ses œuvres de 1861, t. I, p. 388). »

H. GAIDOZ.

IV

La lavandière qui avait oublié de prier Jésus.

Jouez, sonneurs, la pennérès va venir; nous danserons ensemble.

1. — Elle peigne ses cheveux blonds et elle met ses beaux habits pour venir au pardon; elle est souple comme l'épi et légère comme le goëland. — *Jouez, sonneurs, etc.*

(1) [La traduction de la str. 5 est fausse. Cette str. veut dire :

« Malédiction aux meuniers galants

« Qui ont volé ma fille Marion,

Littéralement « ma colère aux meuniers, » etc.

Le singulier *en des* pour le pluriel *ou des* est conforme à la grammaire vannetaise. Le premier vers est trop long, il est probable que le dernier mot, *mignon*, est de trop; il serait d'ailleurs ici employé comme adjectif, ce qui n'est pas très breton. Le pluriel *meuniers* venant après l'indéfini *un meunier* n'a rien d'extraordinaire, mais il manque alors une strophe où Legoff devait se plaindre à un meunier en particulier, qui devait être clairement désigné. La traduction « c'est vous, je crois, meunier mignon, » se rapporte peut-être aussi à une variante du texte connue du traducteur, ce qui dispenserait d'admettre une lacune. Cette dernière explication est appuyée par la traduction de la str. 11, où « à moudre » se rapporte évidemment à une leçon *meilleure* que celle du texte : *e valein*, au lieu de *dimezet*, qui ne rime pas et qui n'exprime pas une occupation, comme *e chabistein* et *e labourat*. — Note communiquée par M. E. Ernault.]

(2) [Notre ms. traduit ici : être à moudre.]

(3) [Litt. à chapitrer.]

(4) [Litt. Les paysans....]